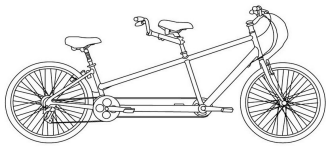
Mardi 4 avril 2017 – 23 h 47 [GMT + 2]

NUMERO 650

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

L'Appel du monde de la culture contre Marine Le Pen

Interview d'Anne-Lise Heimburger sur FranceInfo TV

La vidéo intégrale de l'interview, à retrouver ici

et dans le Huffington Post

Renaud, Léa Seydoux, M, Klarsfeld... la mobilisation anti-FN n'attend pas l'entre-deux-tours, à retrouver ici

Le vert écarlate de MLP

par Camilo Ramirez

Les arrière-plans verdoyants des affiches de MLP promettent une « France apaisée ». Dans le discours patriotique du FN, ils révèlent bien plus qu'une ferveur nostalgique pour notre pays de clochers couronnant des villages immuables et bucoliques. Ils font miroiter que, sur nos marchés, les mœurs autochtones entre pinard et saucisson peuvent faire bloc identitaire ou foie gras, face à la fragmentation mondialisée.

Cette France apaisée est le rêve d'un tableau nettoyé de ce qui fait tache. Expurgé de ce qui se présente sous les espèces d'un Autre porteur d'une jouissance irrecevable car épinglée comme incompatible avec la consolidation de l'Un identitaire.

Ces contrées et villages débarrassés du multiple sont ceux dont Thomas Bernhard (1) avouait sa détestation dans l'Autriche pré-nazie de son enfance, tellement l'impassibilité de leurs vieilles pierres était criante de la haine et de la terreur à venir. Bernhard a su reconnaître dans cette volonté d'accalmie des lieux figés à jamais – façon carte postale – ce désir que Lacan nommera *désir pur*, c'est-à-dire délesté de ces digues d'humanité pouvant faire à barrage à ce qu'une intolérance banale, portée par les étincelles de la *Massenpsychologie*, ne devienne persécution, incendie meurtrier, banalité du mal.

L'un des faits de structure les plus réels, dénudé par le siècle précèdent, est ce constat maintes fois répété : l'apaisement final promis par l'avènement des nationalismes n'est autre que celui du retour à l'inanimé. Quatre décennies après « le plus jamais ça » sur lequel s'était construite l'Europe au lendemain de la Seconde Guerre, le réel fait retour dans le silence assourdissant des charniers de Srebrenica.

C'est la paix promise par la pulsion de mort. C'est la paix du retour au berceau slave célébrée par les chants exaltés à la gloire de la nation serbe, des chants repris comme un seul homme, les yeux fermés, sur les places bondées de l'ex-Yougoslavie. C'est le rêve transformé en un clin d'œil en nettoyage ethnique. Et cinq ans plus tard, en champ de ruines, misère d'une République serbe fermée sur elle-même dans les Balkans, coupée de l'Europe. Tel que le raconte Lionel Duroy (2) dans *L'Hiver des Hommes*, la consolidation de l'entre-identiques atteinte a le visage d'un lieu sans horizon, déserté par le désir.

J'imagine peu de choses plus tristes et terrifiantes sur cette terre qu'une France identique à elle-même. Une France automutilée de l'Autre, étouffée dans ses chauvines et rances ritournelles. Une France sans point extérieur d'où se voir telle qu'elle est quand elle peut être forte et courageuse, c'est-à-dire Autre à elle-même et prête à se réinventer dans cette hyper modernité qu'elle ne peut plus éluder.

Cette France morose qui marine – c'est le cas de le dire – dans ses secrétions, repliée dans sa coquille, est celle décrite superbement par Gabriel Garcia Marquez dans son conte vagabond « La trace de ton sang sur la neige » (3). Un couple venu d'ailleurs traverse l'hexagone de la côte sud jusqu'à Paris, par une nuit d'hiver, ne trouvant que places désertes et volets fermés sur sa route, alors qu'une femme blessée se vide de son sang goutte à goutte. Vie qui s'écoule dans un pays lui-même déserté par la vie.

On me traitera sans doute de daltonien, mais je dois avouer qu'avec mes lunettes de psychanalyste orienté par Sigmund Freud et par Jacques Lacan, avec aussi celles de l'homme venu d'un Autre lieu, je ne peux m'empêcher de me dire, chaque fois que je les croise sur mon chemin, que cette trace rouge écarlate sur la neige est le véritable objet, la vraie promesse que recèle le vert éclatant de la « France apaisée » sur les affiches de Marine Le Pen.

1 : Bernhard Th., *L'Origine,* Paris, Folio, 1996.
2 : Duroy L., *L'hiver des hommes*, Paris, Julliard, 2012.
3 : Garcia Marquez G., *Douze contes vagabonds*, Poche, 1995.

Intervention prononcée au Forum SCALP à Choisy-le-Roi le 29 mars 2017.
SCALP : Série de Conversations Anti-Le Pen organisées par le Forum des psys, l'ECF et les ACF.
Plus d'infos sur scalpsite.wordpress.com

***

Le territoire nostalgique

par Luc Garcia

Patriotisme économique

Un magazine franco-belge, *Le moniteur automobile*, notait il y a quelques années, comment depuis toujours des constructeurs automobiles français produisent des modèles dits « berlines haut de gamme » qui ne connaissent aucun succès et sont des échecs commerciaux retentissants, mais qu'il existe depuis 1945 une clientèle spécifique en France pour cette niche improbable : les hommes politiques et les fonctionnaires de haut rang. Quelques rares particuliers mis à part, roulent en « berlines haut de gamme » françaises les préfets et les sous-préfets, les présidents et vice-présidents des Conseils régionaux et départementaux, des Communautés d'agglomération et des Métropoles, les directeurs et sous-directeurs d'administrations centrales et leurs adjoints, les directeurs d'administrations régionales et départementales de l'État et leurs adjoints, et ce, dans les 101 départements français, les 235 sous-préfectures du pays, ses 226 Communautés d'agglomérations et 14 Métropoles, ses 12 régions recomposées et la bonne centaine d'administrations centrales des ministères, auxquels s'ajoutent les ministres et leurs cabinets, sans oublier les 577 députés. Cela constitue une clientèle intéressante, au moins pour l'image. Comme ces achats de berlines

financaient des pans industriels entiers, il était habituel que les usines soient implantées selon les souhaits (parfois aléatoires) du gouvernement, pour répartir les emplois sur le territoire. Certains ont appelé cela le « patriotisme économique » et en redemandent.

Désertification

Les choses ont changé. Des études nombreuses et très poussées décrivent la désindustrialisation du pays : disparition des outils de production, délocalisations, mise sous perfusion des régions sinistrées. On voit se multiplier les formations en tourisme, en terroir, en animation culturelle. Le résultat est globalement incertain. La désertification est manifeste : à Moulins dans l'Allier, 20 % des logements sont vacants et, dans les Ardennes, la location des logements sociaux devient un luxe de riches : leurs prix dépassent ceux du marché dit « libre », tant les loyers sont tombés bas, faute de locataires. Surprise bizarre ou paradoxe naïf, c'est exactement sur ces territoires que se propage un vote d'extrême droite.

Identité territoriale

Le *New York Times* s'est penché sur la ville d'Albi, pur joyau du Sud-Ouest de la France, avec sa gastronomie raffinée et ses vestiges architecturaux à couper le souffle ; le souffle tellement coupé d'ailleurs que le journaliste a parlé de décor de théâtre (1) : selon lui, la ville d'Albi crève sur place, et *avant c'était mieux*. Or, le point central de l'article, est l'objet qui l'ordonne : la gastronomie du pays. Le journaliste, qui a connu la ville il y a 35 ans s'en désole : plus de boucherie, plus non plus de fromagerie avec ses, notons bien, 52 fromages. Et l'auteur de s'appuyer également sur les propos de Charles Beigbeder dans *Le Figaro* qui a produit un plaidoyer vibrant pour l'identité du pays : la sauver, en prendre soin, la patiner, la retrouver, etc. (2) La province, nos régions, si mal aimées selon elles au profit de la capitale hautaine et dominatrice, n'a jamais été aussi à la mode. Il s'agit là d'une nouveauté qui prend les atours de la nostalgie.

La vérité des gazelles

Antoine de Saint Exupéry la définissait ainsi : « Qu'importe le lion si la vérité des gazelles est d'être ouvertes d'un coup de griffe dans le soleil ! Vous les regardez et vous songez : les voilà prises de nostalgie. La nostalgie, c'est le désir d'on ne sait quoi… Il existe, l'objet du désir, mais il n'est point de mots pour le dire. » (3) Certes, ce que le célèbre pilote de l'Aéropostale désigne par « objet du désir » lui est bien singulier. Mais, ce qui nous attache dans son propos vient de cette absence des mots pour le dire et de cette pointe d'affect, la nostalgie, qu'il place là opportunément comme un morceau de puzzle. Saint-Exupéry parle de la gazelle mortifiée, la frontière qui le sépare d'être ouvert à son tour d'un coup de griffe est mince : la nostalgie devient l'échappatoire.

L'objet perdu

La nostalgie signe en réalité pour Lacan la dialectique entre le sujet et l'objet qu'il désigne comme perdu, et qu'il différencie radicalement de l'objet « pleinement satisfait, (…) l'objet harmonieux, l'objet qui fonde l'homme dans une réalité adéquate (…) le fameux objet génital » (4). Lacan nous aide à saisir une part du ressort de ladite nostalgie en accentuant ce à quoi se réfère cet objet perdu. Ainsi, les flâneries du vieux journaliste défraîchi le ramènent à une

astuce rédactionnelle qui porte un ferment beaucoup plus redoutable que son escadrille de fromages : « c'est à travers la recherche d'une satisfaction passée et dépassée que le nouvel objet est cherché, et qu'il est trouvé et saisi ailleurs qu'au point où il est cherché » (5), précise Lacan. Par cet enjeu même de satisfaction qu'il porte, cet objet est un aspirateur et fonctionne comme un impératif.

Soulevé jusqu'à aujourd'hui dans les vacuoles de l'histoire et de la géographie de la France à intervalles réguliers, il fonctionne comme un objet-zombie, un parasite opportuniste. Nous ferons l'hypothèse qu'il s'agit de ce que Jacques-Alain Miller nomme *opium* dans sa tribune du *Monde* du 12 mars dernier (6) : à toutes les sauces, l'objet perdu trouve à être investi par une recherche goulue de saveurs passées. Apaisement, mère patrie, protection universelle. Dans le contexte électoral, il agit comme une promesse familière pour mieux bercer le rêveur endolori.

Par définition, l'objet perdu, choyé, cocooné, adoré, ne porte aucune capacité de création de richesse en lui. C'est en cela que les fondements sur lesquels le terroir et son passé, consacrés en puissants leviers pour transformer le pays en sous-préfectures d'art et d'histoire, sont éminemment douteux et relèvent au mieux d'une aporie logique. Ce brouillage commode, aux fondements même de l'objet perdu qui ne connaît pas de frontière qui le délimite, le rend suffisamment protéiforme pour en faire commerce, notamment électoral. Son carburant est la nostalgie, qui le densifie.

La nostalgie, au nom d'un avenir saturé de paix sociale, a fait son grand retour. Le déficit extérieur français a gonflé et ça n'a pas froissé grand monde. Objet perdu, objet magique, le *made in France* a été promu en fanfare, mais le réel du chéquier est plus dur que ledit objet dont le moelleux fait passer les soirées devant la cheminée. On a décroché sa mâchoire jusqu'au lendemain et l'on a songé qu'ensommeillés, les bureaux, par exemple, seraient une nouvelle industrie. Le contrôle de gestion est devenu une nouvelle activité, et l'on remarque, tout penaud, que cette activité-là ne rapporte pas grand chose. La promotion de l'objet perdu et l'idéal gestionnaire ont fait alliance. Les problèmes ont commencé. Surpris, les politiques pleurnichent lorsque les électeurs ne leur renouvellent pas leur confiance, même lorsque des seaux d'argent public sur le dos d'une dette qu'aucune richesse ne vient renflouer, leur ont été déversés pour aménager des pistes cyclables ou des musées de la voiture ancienne ou des boutiques de babioles locales qui, globalement, n'intéressent pas grand monde.

Nostalgie abrutissante

Ainsi, l'*État stratège*, qui a dissout l'*État providence*, a surtout visé une redondance même de l'objet perdu qui en a décuplé ses effets. On a pensé jouer la montre ? Mais la montre donne beaucoup : l'heure, quoi qu'on y fasse, et l'avantage à l'adversaire, aussi, si on n'entend pas sonner son alarme. Ceux qui ne voient pas le risque de voir un parti d'extrême droite prendre les manettes du pays jouent la même montre. Et ceux qui ne voient pas que l'on ne peut plus

fabriquer des objets comme hier, jouent la montre, encore. Et ceux qui croient à l'industrie du terroir pour circuler, se déplacer, favoriser l'entropie dont un pays a toujours besoin, ceux-là aussi se trompent. Les heures passent, et on cherche dans le rétroviseur pour savoir quand où et comment on a grillé le feu rouge. Absurde mais bien réel.

C'est la petite croyance magique des abstentionnistes : passer son tour vaudrait dissolution du pire. Après tout, il existerait bien un objet perdu qui traine sur les étagères pour faire croire que ça n'arrivera pas. Alors, ceux-là le cherchent, dans la cave, dans la terre, dans les journaux ou dans l'économie et battent les estrades pour recharger leur magie étoilée.

C'est un des enjeux même du vote d'extrême droite : confondre griserie et nouveauté. Mais l'extrême droite n'est pas seulement une protubérance opportuniste de l'actualité politique : elle en fait partie, car elle surfe sur les mêmes leviers qui ont servi jusqu'alors à mettre la poussière sous le tapis. Il n'existe pas de noce de l'objet avec le sujet, mais un non-rapport de jouissance dont il va falloir politiquement prendre acte. Ne pas avoir vu arriver le danger dans le véhicule vide de l'objet perdu, promu par affaissement de la politique, est un luxe de bien plus mauvais goût que de rouler en berline.

1 : *En France, le déclin des villes de province est celui d'un marqueur de son identité* par Adam Nossiter, à retrouver ici
2 : à retrouver ici
3 : Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, éd. Folio, Gallimard, p. 223
4 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 15
5 : *Ibid.* p. 15
6 : *Les ruses du diable* par J.-A. Miller, à retrouver ici

******

Le journal extime

de Jacques-Alain Miller

CINQUIÈME LIVRAISON

DIMANCHE 2 AVRIL, 10 : 10

Einfall au réveil : « Que votre attitude soit identique à celle de Jésus-Christ. » Oui, cher Paul, mais qui n'est pas chrétien est libre de choisir l'oint qu'il lui convient d'imiter. Ces jours-ci, pour moi, c'est Christine. L'imiter, c'est suivre le précepte prodigué par Petit Jean dans sa tirade à l'ouverture des Plaideurs de Racine :

« Je lui disais parfois : Monsieur Perrin Dandin,

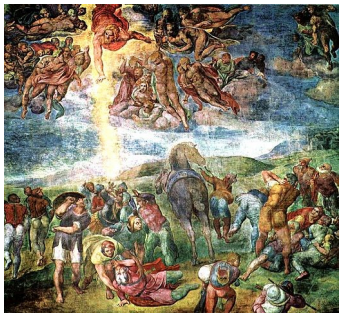
Tout franc, vous vous levez tous les jours trop matin :

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

Buvez, mangez, dormez, et faisons feu qui dure. »

Le charmant dîner en compagnie de Catherine était copieux, nous avons sifflé de concert un bon Sancerre rouge, et j'ai dormi dix heures d'un sommeil de bébé, couronné d'un rêve où j'étais l'analysant de Saul de Tarse avant sa conversion.

La meilleure illustration à placer ici serait à mon goût le tableau de Michel-Ange, « La Conversion de saint Paul », peint sur la commande du pape Paul III pour la chapelle dite Paulina du Vatican.



MARIONNETTES

Sans entrer ici, faute de temps, dans la narration et l'autoanalyse de ce rêve, je dirai qu'il est attesté que le premier agent de mon analyse fut un affreux Tartuffe pharisien – au sens odieux que les Évangiles attribuent à ce dernier qualificatif.

Mon amie Hava, quand elle aura lu cette livraison de mon Journal, voudra certainement me rédiger sur les pharisiens dans la tradition rabbinique une de ces petites notes dont elle a le secret et auxquelles j'attache le plus grand prix car issues d'une expérience authentique et

actuelle, et faisant mon éducation judaïque, ce dont j'ai grand besoin, car, élève juif de l'école républicaine et laïque, immigré de deuxième génération, amoureux de l'histoire de France et plus encore de la littérature française, tout comme le sont à les en croire les plus influents et talentueux de nos plumitifs d'aujourd'hui, un Finkielkraut ou un Zemmour (aucun des deux n'appréciera, je le crains, d'être couplé avec l'autre dans cette paire), formé au métier de professeur de philosophie par les maîtres de la rue d'Ulm dans les années soixante, dont un Louis Althusser ancien « prince tala » à l'ENS, et protégé de toujours par ses indéfectibles amitiés catholiques, de Jean Guitton à Jean Lacroix — je raisonne tout naturellement en chrétien, voire en catholique romain, et ce n'est que par une torsion interminable que je parviens, si j'y parviens, à me décoller de cette détermination pour penser en logicien, voire en psychanalyste, ce à quoi je ne prétendrais pas si un certain Jacques Lacan ne m'en avait, et à beaucoup d'autres, frayé la voie à partir d'une expérience précoce ayant permis à cet élève brillant et dévot des pères maristes du Collège Stanislas d'accéder à « la fonction fondamentale de maudire Dieu », comme il en fit une fois la confidence au public de son Séminaire, ce qui d'ailleurs ne l'empêcha point d'accueillir dans son École freudienne pas moins de douze jésuites, qui, sous la houlette de l'excellent père Beirnaert que j'ai un peu connu, poursuivaient un dessein missionnaire des plus précis que le maître des énigmes eut tôt fait de déchiffrer et de contrarier de toutes ses forces, ce qui lui valut le ressentiment discret de la famille ignatienne et à moi sa bruyante hostilité, car elle se convainquit que je fus le marionnettiste de Lacan dès ma rencontre avec lui en 1964, et que c'était moi qui l'avais détourné de consolider le Nom-du-Père pour se lancer dans la logique mathématique, complot pourtant peu vraisemblable étant donné qui nous étions respectivement lui et moi à cette date, et tels que l'éternité nous change. Au reste, je ne me suis nullement résigné à la proscription subie de la part de la puissante et séculaire Compagnie.

DAS *ZEITUNGSLESEN DES MORGENS*

Le poncif n'a jamais été aussi vrai, de la lecture du journal prière du matin du philosophe. Sauf que, si c'est une prière, c'est une prière à plus d'un Dieu. Hegel parle du journal, au singulier, alors qu'en matière d'infos, nous sommes païens.

BEETHOVEN EN ROBE DE CHAMBRE

Il s'agit de la reconquête du territoire. Je parle de celui de mon bureau. Qu'est-ce qui m'a donné ce dimanche matin l'énergie de faire enfin le vide sur la table qui porte le Mac où j'écris ? Ma nuit de dix heures sans doute, combinée à la pression de ce Journal extime, mais peut-être aussi la crainte d'être sur la voie d'un Beethoven a-t-elle joué.

J'avais en effet appris dans le « Classica » du mois de mars, n° 190, l'existence d'un « violoniste métis virtuose pour qui Beethoven composa sa fameuse Sonate à Kreutzer. » Non, ce n'était pas pour Rodolphe Kreutzer, mais pour un certain George Bridgetower. Celui-ci, au parfum du symptôme de procrastination qui affectait la production du maître, était soucieux de lui faire respecter la « deadline » fixée au dimanche 22 mai 1803.

Quinze jours plus tôt, Beethoven invita Bridgetower à l'accompagner dans sa promenade quotidienne, qu'il faisait sous tous les temps. « Il frappa à la porte et fut surpris de voir Beethoven lui-même lui ouvrir, en robe de chambre et pieds nus. Manifestement, il n'était pas prêt. Il le fit entrer dans le salon et demanda à George de patienter pendant qu'il se changeait.

George fut effaré par le désordre qui régnait dans la pièce : des manuscrits et des livres empilés ça et là, un reste de repas froid sur une table où se dressaient deux bouteilles de vin à moitié vidées, des habits sales jetés sur un sofa. Près de la fenêtre trônaient deux pianos dont un n'avait pas de pieds. Sur un petit tabouret, au milieu de la pièce se tenait une cafetière qui rappela à George ce que Zmeskall lui avait dit, que Beethoven aimait préparer son café lui-même, avec exactement soixante grains de café. Il se demanda comment le compositeur pouvait se concentrer et écrire dans un tel capharnaüm. »

Cette description m'a parlé. Je n'en suis pas là, mais je mène une lutte acharnée pour protéger mon Lebensraum contre les livres, livres que par ailleurs je fais entrer chez moi en nombre. Ma main gauche ignore ce que fait ma main droite. C'est toute la problématique de l'immigration.

Les livres sont-ils les ennemis du genre humain ? Pourrait-on refaire Les Oiseaux d'Hitchcock avec les livres ? Mais oui ! Cela a même été déjà fait. C'est le thème du roman de Ray Bradbury, Fahrenheit 451, dont Truffaut, le prince des hitchcockiens, a fait un film peu réussi. Plus loin derrière, il y a les livres livrés au bûcher par les nazis.

Mon gendre Nicolas croit à la solution électronique du problème spatial. J'en doute, au moins en ce qui me concerne.

Miracle ! Dans mon capharnaüm à moi, je retrouve un opuscule acheté il y a 25 ans, élégante plaquette des éditions des Cendres sur la symbolique du livre dans l'art : de Jan Bialostocki, « Livres de sagesse et livres de vanités ».

J'en parlerai une autre fois car il est 15:30, et MLP s'apprête à prendre la parole. Catherine Lacaze-Paule est dans la salle ; il est prévu qu'elle m'envoie un papier d'atmosphère. On enchaîne aussitôt avec Mélenchon à Châteauroux, notre ville natale à tous les deux, Christine et moi.

LA MARINE EST GIRONDE

Les journalistes de BFM-TV expliquent que Le Pen est dans la séquence Ouest de sa campagne. L'Ouest est la région française la plus rétive au FN. Après avoir écumé la Bretagne, elle descend sur Bordeaux.

Aux mots « flèches venimeuses », je me dis que le style de Marine sera aujourd'hui un style léché.

« Laurent Ruquier, militant anti-FN. » Ah ! Voici longtemps que je n'ai vu le replay d'une émission du charmant Laurent à qui Éric Zemmour doit sa première notoriété. À dire vrai, un militant FN n'aurait pas fait mieux.

Belle citation de De Gaulle, datée du 20 avril 1943 : « C'est en allant vers la mer que le fleuve est fidèle à sa source. » Il y a beaucoup à dire.

1 - Quel culot, cette Marine ! Les héritiers de la Collaboration se placent sous la Croix de Lorraine. Mao dénonçait une tactique consistant à se placer sous le drapeau rouge pour attaquer le drapeau rouge. Marine n'attaque pas la Croix de Lorraine, elle chipe le symbole de l'adversaire. La méthode est couramment pratiquée par les Jésuites.

2 - La phrase de CDG exprime pour une fois une pensée dialectique, alors que la dialectique n'était pas son fort. C'était Bergson sa tasse de thé. Et en secret Machiavel et Mazarin sans doute. 3 noms très bien, mais 3 qui n'entrent pas dans la filiation marxo-hégélienne. Ils auraient

leur place dans un Panthéon lacanien qui reste à construire. Bergson y serait au titre de sa pensée de l'après-coup. Machiavel est le penseur suréminent des semblants sociaux. Mazarin, c'est Lacan dans la pratique politique, Lénine aussi bien (à argumenter).

Marine dit : « Le vent patriote, etc. » Comme « flèches venimeuses » : style orné à poncifs.

Marine évoque Bordeaux, le meilleur de nos traditions, et « vivre à la française ». Oui, mais le Bordelais est un pays de Cocagne unique au monde. Je me souviens de ce jour où Judith et moi nous avons visité le matin la bibliothèque de Montaigne, l'après-midi la chambre à coucher de Montesquieu, et le soir, nous avons bu, soupé et couché à Saint-Émilion. Ce fut l'une des journées les plus heureuses que nous ayons passées ensemble. Région bénie des dieux. Je pense à l'Entretien de M. Pascal et de M. de Sacy sur la lecture d'Épictète et Montaigne (à développer : Épictète, Montaigne, Montesquieu).

Marine : « La pensée de bois. » Bien ! À retenir.

Marine : « Gémissements piteux des escrocs démasqués. » Mais c'est un alexandrin ! Je ne sais pas qui lui a rédigé ce discours, mais il s'amuse. Ah ! J'aime la France, fascistes y compris ! – quand ils ont des lettres et de l'humour. Cette sympathie que je peux éprouver pour tel à tel ou tel moment ne m'empêcherait nullement dans telle ou telle condition de le zigouiller. « Strictly business », comme disent dans les séries (« Les Sopranos ») les sicaires de la Mafia.

Marine : « Panique du Système et Réveil du Peuple. » Bien dit, mais mal pensé. Il n'y a pas de panique chez les tenants du système, ils dorment sur leurs deux oreilles, persuadés que la venue du FN au pouvoir est impossible, une dystopie concoctée par des trouillards, au mieux, ou des salauds. Je retrouverai l'interview de Claude Lanzmann que j'ai lue dans « Transfuge », je crois.

Marine tape de bon cœur sur Fillon et sur Macron. Je résume. Fillon, qui tient le créneau de l'alternance, est presque défait. Le créneau de Macron est « le Système anti Système ». Donc, Marine recommande au public de ne pas se laisser abuser par Fillon, comme si elle mettait en garde des fillettes. On a parlé des costumes de Fillon, on n'a pas encore dit qu'il se mettait à poil pour sauter les jupes dans le Bois de Boulogne, mais ça ne saurait tarder.

FILLON-SUR-CALOMNIES

Fillon n'est pas ma tasse de thé, on a pu s'en apercevoir, si j'aime beaucoup son élocution et son côté « unflappable ». À dire vrai, il se pourrait que j'envie son élocution et son côté si *british* : flegmatique, placide, calme, serein, indifférent, détaché, olympien, imperturbable, froid, impassible, stoïque, inébranlable, inflexible, glacial, implacable.

Et aussi ses costumes. J'ai en effet un manteau Arnys acheté il y a quelque dix ans, et il est frais comme au premier jour. Brummell avait bien raison de penser que le meilleur est en définitive le plus économique (où ai-je lu ça ? dans le Barbey ?)

On dit souvent qu'il ressemble à Droopy. Moi, je suis comme Frédéric Mitterrand, qui l'a écrit : je le trouve puissant et beau. « Mens sana in corpore sano » dit joliment Juvénal.

Cette rencontre entre Fillon et F. Mitterrand me fait penser à un passage de Marsile Ficin commenté je ne sais plus où par Sloterdijk. Je ne vais pas chercher ça maintenant.

L'intrusion du nom de Frédéric Mitterrand dans cette histoire m'amène à me souvenir de toutes les allusions de mauvais goût qui ont été faites au cours de la campagne aux mœurs supposées homosexuelles de François Fillon. Juppé lui-même s'y est abandonné en lui lançant :

« Ne jouons pas les chochottes ! » Closer a mis en couverture à son propos : « On l'appelait Choupette. » Le même magazine a prétendu en février dernier détenir des documents le mettant en cause. Une journaliste du Parisien, Catherine Gasté, a tweeté le 2 février : « Machine arrière de Closer. Closer ne publiera pas les photos supposées compromettantes de François Fillon selon mes infos. » « Rien ne lui aura été épargné » ai-je écrit. Christine, mon amie Christine, vous si digne, je suis sûr que vous n'approuvez pas cet « outing » forcé.

À suivre

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.